

Le projet de consacrer à l'Australie un ouvrage de la collection « 101 mots pour comprendre... », ces petites encyclopédies de vulgarisation tout en visant à l'excellence scientifique, était ambitieux. En effet le sujet est monumental, rassemblant tous les champs du savoir sur une immense étendue : une histoire très reculée, une géographie démesurée, une sociologie très diversifiée, des politiques plurielles, une organisation originale, tout cela sur fond de débats toujours actuels...sans oublier un point de vue spécifique, celui de l'archipel voisin de Nouvelle-Calédonie. Il faut savoir à quel point l'Australie compte pour tous les Calédoniens. Devant la diversité des approches de son sujet général, ce livre se divise non seulement en 101 contributions, mais réparties en 10 chapitres : Peuples premiers, Explorateurs, Histoire, Fédération australienne, Géographie et environnement, Économie et développement, Cultures, Institutions et Politiques, Relations extérieures, Nouvelle-Calédonie. Pour dire tous ces mots si divers, nous avons fait appel à un ensemble de spécialistes : 69 auteurs. Ils sont répartis à peu près par moitié entre Australiens et Français et parmi ces derniers, à peu près par moitié entre ceux de France métropolitaine et ceux de Nouvelle-Calédonie. Les deux directeurs de ce livre illustrent eux-mêmes cette nécessaire diversité. Peter Brown, Australien, est professeur de lettres à l'Australian National University de Canberra et chercheur invité à la Central European University (Budapest) et Jean-Yves Faberon, Français installé en Nouvelle-Calédonie, professeur honoraire de droit public et de sciences politiques est fondateur de l'Institut de droit d'outre-mer et de la *Revue juridique, politique et économique de Nouvelle-Calédonie*.

Editeur

CDPNCCENTRE DE DOCUMENTATION PÉDAGOGIQUE
DE NOUVELLE-CALÉDONIE
B.P. 215 - 98 845 Nouméa Cedex

GRHOC

Référence : 976P1642

ISBN : 978-2-3503-6170-3

Prix : 3 200 FCFP - 26,82 €



9 782350 361703

101
mots

pour comprendre

L'Australie

pour comprendre

101
mots

L'Australie

Ouvrage collectif sous la direction de
Peter Brown et Jean-Yves Faberon

CDPNC

Bush - Outback



Illustration 17. Bush. Crédit : Clancy Sinnamon

Mer de Corail



Illustration 18. Mer de Corail, limites en rouge.
Crédit : Microsoft Maps et travail de Lionel Loubersac

Lionel Loubersac

Les mers portent des noms de grands découvreurs : Tasman, Charcot, Béring, Urville... Certaines évoquent leurs caractéristiques propres : Méditerranée, Sargasses, Egée, Iroise... D'autres portent des couleurs : Mer Blanche, Noire, Jaune, Rouge.

La nôtre est de Corail, à la fois d'un matériau semi-précieux qui est d'une couleur subtile mais aussi d'écosystèmes dont elle est particulièrement bien dotée. Ceux-ci, parmi les plus riches en biodiversité et en beauté, résultent de la construction par des polypes associés à des algues microscopiques, de murailles marines titanesques, seules constructions animales visibles depuis l'espace.

C'est une mer non fermée, limitée à l'ouest par l'Australie, au nord par la Papouasie-Nouvelle-Guinée (PNG), au nord-est par les Salomon du Sud, à l'est par le Vanuatu, au sud par la Nouvelle-Calédonie qui en assurent le partage et la responsabilité.

Elle détient les deux plus grandes formations coralliennes de la planète : Grande Barrière australienne et récifs et lagons de la Nouvelle-Calédonie, inscrits au patrimoine mondial, mais aussi des récifs secondaires nombreux et magnifiques : Archipel de la Louisiade, San Cristobal et Santa Cruz, Îles Torrès et Banks, Chesterfield, Bellona, Marion, Lihou, Flinders, Holmes, Bougainville ou encore les Indispensable Reefs... Nous sommes dans le sud-est du « *Coral Triangle* », là où la biodiversité marine peu profonde planétaire est la plus riche. Cette mer est aussi portée par la plaque australienne qui sombre au nord et à l'est sous la plaque Pacifique avec des fosses profondes, de 7 500 à plus de 9 000 m de profondeur : fosses des Salomon, de Santa-Cruz, des Nouvelles-Hébrides.

Son sud est constitué d'un continent englouti : Zélandia, partagé avec la Nouvelle-Zélande, et son centre est formé de grandes plaines abyssales de plus de 4 000 m de fond. On y trouve à peu près toute la géodiversité sous-marine dont on puisse rêver : fosses et plaines profondes, monts sous-marins, volcanisme actif et ancien, dorsale probable, rides, bassins sédimentaires, plateau continental, canyons sous-marins... Ceci explique pourquoi, outre sa biodiversité corallienne, la Mer de corail est

très vraisemblablement un *point chaud* mondial de biodiversité profonde.

Cette mer porte l'histoire des Aborigènes* qui ont conquis ses îles par le nord-ouest, migrant depuis vraisemblablement Kalimantan il y a environ 65 000 ans pour conquérir l'Australie. Puis vinrent depuis la Chine, Taiwan et les Philippines les navigateurs Lapita qui conquièrent l'actuelle Papouasie, les Salomon vers 1 500 ans avant JC, la Nouvelle-Calédonie vers 1 000 ans avant JC et poursuivirent vers l'est. Elle fut plus récemment (XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles) soumise à un foisonnement de migrants, soit polynésiens revenus de l'est vers l'ouest, (cas d'Ouvéa aux Loyauté, habitée par des migrants de Wallis), soit navigateurs européens (portugais, espagnols, hollandais, anglais, français) qui commencèrent à l'hydrographier et à coloniser ses îles. Sont passés ici Quiros, Tasman, Cook*, Bougainville, La Pérouse*, d'Entrecasteaux, Dumont d'Urville... Cette explosion de migrants s'est intensifiée (XIX^e et XX^e siècles) et se poursuit, ce qui explique le *melting-pot* considérable rencontré sur les terres qui la bordent, notamment en Australie et en Nouvelle-Calédonie.

Lors du dernier conflit mondial, la Mer de Corail fut un champ de bataille aéronavale considérable en 1942 entre les flottes de l'Empire du Japon et celles des États-Unis et de l'Australie : batailles de Midway, des Salomon orientales (Guadalcanal) et de Santa Cruz...

Elle a montré pendant la Guerre du Pacifique qu'elle était stratégique. Elle le montrera de plus en plus, sans doute sous des aspects moins militaires, bien que sujets de convoitises, porteurs d'enjeux d'écoresponsabilité, de préservation, de valorisation des ressources et de la biodiversité dont elle est particulièrement douée. Outre des récifs coralliens immenses inscrits au Patrimoine mondial, l'Australie et la Nouvelle-Calédonie associée à la France, pour les parties de cette mer qui les concernent, ont décidé de créer deux Parcs marins contigus. Des règles de gestion, de mise en valeur, de surveillance, d'utilisation raisonnée des ressources y sont à définir. Elle est un véritable laboratoire d'innovation et de développement durable et le sera d'autant plus par le renforcement des coopérations avec les pays voisins que sont Papouasie-Nouvelle-Guinée, les Îles Salomon et le Vanuatu.